



Il regarda attentivement la lettre. (Page 407.)

On vota des remerciements à *la Belle Sara*.
Picard reprit la parole.

Il déclara qu'après une mûre délibération, il ne voyait rien de plus convenable que de mettre à contribution l'agent de change Acken, d'Eurpen, département de l'Ourthe; puis, il permit à tous les membres de discuter librement son projet.

Tous furent d'accord sur le fond; mais il s'ouvrit vingt avis différents sur le mode d'exécution.

Picard termina cependant les débats en indiquant un rendez-vous général à Mersen, chez la veuve R***, *la mère des voleurs*.

Tout le monde fut exact; mais, la nuit suivante, au moment de se mettre en route, le capitaine fit l'observation que le clair de lune était beaucoup trop fort, et il décida que le coup serait remis à quinzaine.

En opérateur qui ne veut marcher qu'à coup sûr, il employa ce délai à se procurer des renseignements plus précis encore sur la situation des lieux. Ses intelligences dans Aix-la-Chapelle lui acquirent aussi un agent de la plus haute importance; c'était un nommé Jennis, employé par la police de cette ville: cet homme rendait à Picard le compte le plus exact de tout ce qui se tramait contre lui et sa bande.

— C'est fort bien, lui dit le capitaine, mais il faut que tu mérites d'être pendu comme nous.

Aussi, pour lui faire gagner ses éperons, le chef exigea de lui qu'il fit partie de l'expédition d'Eurpen, et il ne s'y refusa pas; il était même un de ceux qui firent la route à cheval et servirent d'escorte au capitaine.

Toutes les dispositions étant prises, la bande se mit en marche le 18 avril 1800, et, par des chemins détournés, les divers pelotons se rejoignirent à une petite chapelle près de Neau.

Là, ils se couchèrent dans un fossé, chargèrent leurs pistolets, et reçurent avec une grande attention les derniers ordres de leurs chefs.

Quand l'horloge d'Eurpen sonna minuit, la

troupe se porta rapidement sur la ville, où elle entra en chantant la *Marseillaise*, pour donner à entendre qu'elle était composée de soldats français. En même temps, on faisait un feu continu afin d'effrayer les habitants.

Selon l'usage établi, deux éclaireurs furent envoyés avec mission de boucher la serrure de la porte de l'église pour empêcher qu'on ne sonnât le tocsin.

— Halte! cria le capitaine.

La maison désignée fut cernée, et des factionnaires placés aux avenues principales.

En passant auprès d'une maison que l'on bâtissait, Picard avait remarqué une grande échelle.

— Voilà un moyen d'attaque, dit-il.

Il ordonna à un détachement d'apprentis de s'en servir pour enfoncer une croisée.

Dès que la croisée fut ouverte, il monta, lui cinquième, au premier étage, pendant que le reste de la bande continuait à faire grand bruit et à tirer dans la rue.

La première personne que rencontra Picard ce fut l'agent de change lui-même. Après une courte résistance, il le terrasse et ordonne à ses gens de le garrotter; mais la seule bougie qu'ils eussent encore allumée étant venue à s'éteindre, M. Acken profita de cet instant pour s'évader.

Cependant d'autres brigands surviennent avec des flambeaux; ils ouvrent la porte cochère en dedans, et toute la troupe entre dans la maison. On procède au pillage avec une espèce d'ordre, mais aussi avec toute la célérité possible.

Des hommes, courbés sous le poids des sacs d'argent, se rendaient successivement au point de départ; enfin, tous étant aussi chargés que possible, à l'exception de Picard et de son lieutenant, ceux-ci donnèrent ordre de se diriger vers Henri-Chapelle.

Quand on eut gagné une prairie, qui est à peu de distance de cet endroit, on fit halte; on alluma des bougies et on procéda au partage; mais le butin était beaucoup trop considérable

pour que l'on perdît un temps précieux à compter écu par écu; Picard remplissait son chapeau d'espèces, et distribuait ainsi une mesure pleine à chacun des hommes de sa troupe.

Il leur revint ainsi environ 3,000 fr.

En vertu de conventions, le capitaine et le lieutenant s'adjugèrent, en outre, les bagues et autres bijoux.

— La suite au prochain numéro. —

LES PURITAINS DE PARIS

PAR

PAUL BOCAGE

(Suite.)

— Mais, monsieur le comte, que voulez-vous que j'y fasse? Je n'y suis pour rien.

— Comment, vous n'y êtes pour rien! s'écria le capitaine de La Roche-Mâlo avec indignation.

— Sans doute, monsieur le comte. On a arrêté M. de Gèvres parce qu'il a quitté la cour de l'hôtel un instant après l'événement, en courant.

— Vous ne prétendez pas me faire croire, peut-être, qu'on arrête et qu'on emprisonne un homme parce qu'il court.

— C'est plus qu'une prétention de ma part, monsieur le comte, c'est une affirmation, et vous en avez la preuve, puisque c'est pour cette cause que M. de Gèvres vient d'être arrêté. Permettez-moi de vous faire remarquer, monsieur le comte, que, dans une pareille circonstance, un homme qui court a l'air de se sauver!

— Gaston de Gèvres se sauver! s'écria le